244. Val-Richer, Mercredi 14 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Parcours politique, Politique (France), Politique (Prusse), Protestantisme

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-08-14
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote644, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
244 Du Val Richer, Mercredi 14 août 1839, 6 heures

Je relis votre paragraphe à Benkhausen. Je suis bien aise que vous soyez restée avec lui dans ces termes là. Ils sont très convenables si j'ai raison, et bien plus si

c’est vous. Dans le premier cas, vous vous serez trompée à Pétersbourg, mais non à Londres ce qui eût pu amener quelque complication désagréable. A mon tour, je vous tiens au courant de mes affaires, si on peut appeler cela des affaires. Après avoir beaucoup parlé et remué à Paris, Thiers est parti pour Lille. Avant de partir, il a manifesté le regret de n'avoir pas vu un de mes amis qui est aussi fort lié avec M. Duchâtel. Celui-ci est allé le voir. Thiers lui a parlé de moi dans les termes les plus magnifiques, puis a développé, comme vous savez qu’il développe avec une intarissable abondance, cette idée que deux hommes prépondérants ne pouvaient être simultanément dans un cabinet, que leur présence y romprait l’unité, qu’il fallait à un Cabinet, un chef, un seul chef, maître des autres ministres, que là surtout avait résidé la force de M. Molé. Quand je n’aurais point d'autre motif, celui-là me suffirait pour ne jamais me rapprocher de M. Molé. D'ailleurs, c’est bien impossible ; nous entendons l'un et l'autre avoir les Affaires étrangères. Puis, il s'est répandu en compliments sur Duchâtel vantant beaucoup son aptitude au gouvernement de l’Intérieur. Paroles assez explicites pour autoriser son interlocuteur à lui répondre, très explicitement aussi, qu’il se trompait sur Duchâtel ; que Duchâtel n’agirait jamais envers moi comme Passy et Dufaure avaient agi envers lui-même ; que le jour où lui Thiers serait Ministre, sans moi, Duchâtel se retirerait à l'instant, et qu’il ne devait compter sur l'accession ou l'appui d'aucun de mes amis, qu'autant que je serais dans le cabinet, à la place qu’il me conviendrait d'occuper ; que c'était l'avis et le parti pris des plus grands comme des plus petits ; qu’il fallait en prendre lui-même son parti ; que s'il lui convenait de s'en rapprocher de moi, de s’en rapprocher sérieusement, la session ne s’ouvrirait qu'avec nous deux ; sinon son entrée était impossible, car il déplaisait à une grande partie de la chambre, comme au Roi. Sur ce Thiers a coupé court, se rejetant dans les ténèbres de l'avenir et racontant sa conversation avec le Roi sur les affaires d'Orient ; conversation où il a étalé les opinions, les plus pacifiques, & s'en est allé comme il était venu ; le Roi, et lui n'ont pas fait un pas l'un vers l'autre. Vous voyez que tous les rapports s'accordent. et que personne ne change. Le Roi et les bourgeois de Hanovre ne changeront pas non plus. L’Autriche et la Prusse peuvent bien donner raison au Roi, mais non le tirer d’embarras. Il les y mettra elles-mêmes, voilà tout.
Voilà M. Falck ministre à Bruxelles. Il ne s'y amusera guère. J’aimerais bien mieux qu’il vînt mettre son esprit dans le corps diplomatique de Paris. Vous m’avez dit qu'il en avait vraiment beaucoup. Il trouverait de la place vide. Je suis charmé que le Prince de Prusse en ait autant (de l’esprit) que vous lui en trouvez. Il en aura besoin, car son pays en a.Trois choses ont fait la Prusse, le Protestantisme, la science et Frédéric 2. C’est une Puissance de notre temps, un peuple et un gouvernement moderne. Sa sagesse va à toute l’Europe civilisée. Celle de l’Autriche ne va qu'à l’Autriche. Je désire la prospérité de la Prusse.

9 heures et demie
Si j’ai envie de vous voir ! Adieu, adieu. Adieu Je n’ai pas envie de vous dire autre chose. Dans la journée, nous causerons. Il m'est arrivé hier du monde. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 244. Val-Richer, Mercredi 14 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-14.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1801

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 14 août 1839
Heure6 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBaden
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

244 Val-Richer Mercredi 14 Août 1839 644
6 heures.

26

Je relis votre paragraphe à Benckhausen. Je suis bien aise que vous soyez restée avec lui dans ces termes là. Ils sont très convenables si j'ai raison, et bien plus si c'est vous. Dans le premier cas, vous vous seriez trompée à Pétersbourg, mais non à Londres, ce qui eût pu amener quelque complication désagréable.

À mon tour, je vous tiens au courant de mes affaires, si on peut appeler cela des affaires.

Après avoir beaucoup parlé et remué à Paris, Thiers est parti pour Lille. Avant de partir, il a manifesté le regret de n'avoir pas vu un de mes amis qui est aussi fort lié avec Mr Duchâtel. Celui-ci est allé le voir. Thiers lui a parlé de moi dans les termes les plus magnifiques, puis a développé, comme vous savez qu'il développe, avec une intarissable abondance cette idée que deux hommes prépondérans ne pouvaient être simultanément dans un cabinet, que leur présence y rompait l'unité, qu'il fallait à un cabinet un chef, un seul chef, maître des autres ministres, que là surtout avait résidé la force de M. Molé. Quand je n'aurais point d'autre motif, celui-là me suffirait pour ne jamais me rapprocher de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1801?context=pdf

M. Molé. D'ailleurs, c'est bien impossible ; nous entendons l'un et l'autre avoir les affaires étrangères. Puis, il s'est répandu en complimens sur Duchâtel vantant beaucoup son aptitude au gouvernement de l'intérieur. Paroles assez explicites pour autoriser son interlocuteur à lui répondre, très explicitement aussi, qu'il se trompoit sur Duchâtel ; que Duchâtel n'agiroit jamais envers moi comme Passy et Dufaure avoient agi envers lui-même ; que le jour où lui Thiers, seroit ministre sans moi, Duchâtel se retireroit à l'instant, et qu'il ne devoit compter sur l'accession ou l'appui d'aucun de mes amis qu'autant que je serois dans le cabinet, à la place qu'il me conviendroit d'occuper ; que c'étoit l'avis et le parti pris des plus grands comme des plus petits ; qu'il falloit en prendre lui-même son parti ; que s'il lui convenoit de se rapprocher de moi, de s'en rapprocher sérieusement, la session ne s'ouvriroit qu'avec nous deux ; sinon, son entrée étoit impossible, car il déplaisoit à une grande partie de la Chambre, comme au Roi.

Sur ce, Thiers a coupé court, se rejetant dans les ténèbres de l'avenir et racontant sa conversation avec le Roi sur les affaires d'Orient ; conversation où il a étalé les opinions les plus pacifiques, & s'en est allé comme il étoit venu ; le Roi et lui n'ont pas fait un pas l'un vers l'autre.

Vous voyez que tous les rapports s'accordent, et que personne ne change.

Le Roi a[illegible]
pas non pl[illegible]
bien donné[illegible]
Il les y mett[illegible]
Voilà [illegible]
annonce qu[illegible]
mettre son [illegible]
à Paris. Vo[illegible]
beaucoup. D[illegible]
Je suis [illegible]
autant (de l[illegible]
aura besoin, [illegible]
fait la Pru[illegible]
Frédéric 2, [illegible]
peuple et [illegible]
à toute l'Eu[illegible]
qu'à l'Autri[illegible]
Prusse.

Si j'ai [illegible]
2 h[illegible]
Dans la jou[illegible]
Thiers de [illegible]

…lle ; nous
…faires étrangères
…lui Duchâtel
…ouvernement
…pour autoriser
…xplicitement
…l ; que Duchâtel
Passy et
…ne ; que le jour
…moi, Duchâtel
devait compter
…ses amis
…t, à la place
c'était l'avis
…mme des plus
même son
…rapprocher
…ment, la
…deux ; sinon,
déplaisait à
…mme au Roi.
…e rejetant dans
…la conversation
…conversation,
…tiques, & son
… et lui n'ont
… s'accordent,

Le Roi et les bourgeois de Hanovre ne changeront pas non plus. L'Autriche et la Prusse peuvent bien donner raison au Roi, mais non le tirer d'embarras. Il les y mettra elles-mêmes, voilà tout.

Voilà M. Falck ministre à Bruxelles. Il ne s'y amusera guère. J'aimerais bien mieux qu'il vînt mettre son esprit dans ~~le~~ le corps diplomatique à Paris. Vous m'avez dit qu'il en avait vraiment beaucoup. Il trouverait de la place vide.

Je suis charmé que le Prince de Prusse en ait autant (de l'esprit) que vous lui en trouvez. Il en aura besoin, car son pays en a. Trois choses ont fait la Prusse, le Protestantisme, la Science et Frédéric 2. C'est une Puissance de notre temps, un peuple et un gouvernement moderne. Sa sagesse va à toute l'Europe civilisée. Celle de l'Autriche ne va qu'à l'Autriche. Je désire la prospérité de la Prusse.

9 heures et demie.

Si j'ai envie de vous voir ! Adieu. Adieu. Adieu.

Je n'ai pas envie de vous dire autre chose. Dans la journée, nous causerons. Il n'est arrivé rien de nouveau.

G.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1801?context=pdf